

Chapitre 1

30 octobre, le jour de ma naissance... Encore une journée à ne plus savoir qui je suis, où je vais et d'où je viens.... Tant de questions sont toujours sans réponses...

Ma concubine depuis 8 ans, Eléonore, s'est levée tôt ce matin comme d'habitude pour préparer ce moment avec nos deux enfants. Elle a invité des amis pour fêter cet événement. Mon petit garçon de 4 ans et ma fille de 8 ans eux aussi ont préparé des cadeaux à mon intention. Ils sont heureux car ils les ont faits de leurs mains. Ils sont fiers de me le dire en venant me réveiller.

- Papa ! Tu sais, on t'a fait un beau cadeau ! C'est ton anniversaire ! me crient les enfants avec précaution car ils savent que le matin je suis toujours de mauvaise humeur tant que je n'ai pas bu mon café et fumé une cigarette.

- Mais, il ne faut pas le dire à Papa ! C'est une surprise ! rétorque leur mère tout en apportant mon café avec du lait.

- Tu as quel âge, Papa ?

- Allez ! Laissez votre père tranquille et aller jouer dans votre chambre !

Mais les enfants n'entendent pas et ne sont plus du tout intimidé par mon réveil. Ils sautent sur mon lit au point qu'il m'est impossible de boire une seule gorgée de café de peur de me brûler. J'allume une cigarette et demande aux enfants d'aller jouer en haussant la voix. Ils me regardent et savent dans mon regard que je ne plaisante pas ; au bout de quelques secondes, ils ont quitté la pièce.

Eléonore vient s'allonger à côté de moi et me souhaite un bon anniversaire. Elle s'est préparé un thé brûlant et je ne comprendrais jamais comment elle fait pour ne pas s'ébouillanter. J'ai 34 ans et elle 44. C'est une belle femme originaire des Antilles, Fort de France. Elle mesure environ 1m70 avec de longues jambes et une poitrine généreuse. Des yeux marrons, une chevelure dense et crépue qui tombe sur ses épaules. Elle est gracieuse et a conservé encore une fraîcheur pour son âge.

Il est déjà 10 heures du matin et Eléonore me rappelle qu'il faut se lever. Mais... Si elle savait que ce jour me rappelle tant de souvenirs, tant de regrets, tant de mélancolie et tant de haine. Comment lui faire comprendre l'incompréhensible - ce que je ne comprends pas ? Quand ce passé finir a-t-il par me torturer ?

La poire de douche sur mon visage ne suffit pas à rafraîchir mon esprit et ôter ma peine. Malgré cela, je finis ma toilette et m'habille tout en essayant de regarder le reflet de mon visage sur le miroir, mais je n'arrive à y déceler quoique ce soit. Mes traits ne reflètent aucune chaleur et je ne peux qu'apercevoir des yeux gonflés et fatigués. Si souvent ils ont versé des larmes ... des lèvres qui tremblent et qui ont oublié de se relever pour sourire. Je me sens cassé dans l'âme avec un cœur meurtri par des lacérations sanglantes répétées. Je rejoins Eléonore dans la cuisine. Elle s'active à préparer le déjeuner. Tout en lui demandant si elle a besoin

d'aide, je rejoins les enfants dans leur chambre pour faire cesser le bruit. Nous vivons un petit trois pièces de 50 mètres carrés au 6^{ème} étage d'un vieil immeuble construit en 1958. Placé en plein centre de Paris, il n'est pas grand et nous passons rapidement d'une pièce à l'autre. Eléonore et moi travaillons dans l'administration et ne gagnons pas énormément notre vie ; les fins de mois sont difficiles. Pour cela, nous sommes heureux de payer un loyer H.L.M. ce qui permet que les enfants ne manquent de rien.

Les enfants se chamaillent comme à leur habitude et dès mon entrée dans la pièce, ils stoppent immédiatement. Mon fils, Christophe, costaud, les cheveux frisés, avec un entrain de vie sans limite, est plutôt extraverti à l'inverse de sa sœur, Ludiwine. Réservee, elle ressemble énormément à sa mère. De longs cheveux magnifiques, plus métissée que son petit frère, débrouillarde et impatiente d'atteindre le monde des adultes, il faut souvent la réfréner. D'une sensibilité de fil de rasoir, elle refoule au très fond d'elle-même ses émotions et ne les laisse s'exprimer que très rarement. Tout en regardant les enfants, je réalise que je n'ai pas toujours été présent pour eux comme ils l'auraient souhaité. Les bras qu'ils attendaient ne se sont pas toujours ouverts, des câlins et des moments tendres ont si souvent été oubliés. Est-ce qu'un jour j'ai su leur dire que je les aimais ? Je n'en suis plus si sûr.

Je referme la porte et m'aperçois qu'Eléonore a déjà dressé la table dans la salle à manger. Je sors les bouteilles d'alcool du bar, les pose sur la table et finis par me servir un verre. J'allume une cigarette contenant une substance "illégal", mets de la musique et vais sur le balcon. Tout en buvant ma dose d'alcool à grande gorgée et avec de grandes bouffées de cannabis, je laisse mon esprit divaguer. Dans un bateau ivre, j'essaye avec effort de me raccrocher au présent qui est le mien... Enfin les invités commencent à arriver. Le premier est un ami d'enfance. Tout au long des ces années tumultueuses, notre amitié y a demeuré. Originaire du Sénégal, il est resté un compagnon de route fidèle et honnête. Tant de fois, son écoute et ses conseils m'ont été précieux. Ensemble nous avons traversé marées et tempêtes sans juger les hommes... Ont suivi famille, cousins et cousines d'Eléonore. Les bons anniversaires fusent de toutes les bouches à un point qui devient presque comique. Tout en servant l'apéritif, je regarde ces hommes et ces femmes attablés, souriant et me demande si je n'ai pas passé mon temps à avoir peur d'aimer ou d'être aimé. Si le cœur désuni, je ne me rends pas à tout détester. Si je ne me suis pas enfermé dans une prison en jetant la clef et si par overdose je n'ai pas laissé échapper la liberté. Amour... regrets... haine... tout s'est mélangé dans l'obscurité. La lumière a été éteinte si longtemps que je ne trouve plus l'interrupteur pour remplacer la nuit par le soleil.

Malgré toutes ces questions, la journée s'est bien déroulée. Dans un état second je reconduis nos invités sur leur chemin de retour. Sur la table, reste encore un morceau de gâteau avec les bougies à côté qui représentent l'année de mes 35 ans.

Excellent ...je ne peux m'empêcher de me dire qu'il manquait et qu'il manquera toujours une bougie sur ce gâteau qui revient tous les ans pour vous rappeler que l'horloge de la vie continue d'avancer malgré vous. Cette bougie s'appelle tout simplement « famille ».

Un dernier verre, une dernière cigarette et les substances agressives ayant eu raison de mon corps, je finis par aller m'allonger sur mon lit. Peut-être ce soir, je finirais par m'endormir pour me réveiller le lendemain matin, libre dans ma tête comme si ces 35 années n'avaient été qu'un mauvais rêve.

Tout en regardant le plafond, la pluie vient encore mouiller mes yeux, faisant apparaître un brouillard de plein hiver. Soudain, la pièce se met à tourner ... sur le plafond apparaît un écran de cinéma. Alors je comprends. Je comprends qu'un film va commencer, l'histoire de ma vie...